

## Vendredi 1<sup>er</sup> janvier 1960

Bon sang, comment me débarrasser de David? Ne croyez pas que je n'aie pas songé à le tuer. Mais si je suis aussi douée pour le meurtre que pour choisir mon cadeau de Noël, le bikini acheté avec les cinq livres de mamie...

« Retourne à la boutique, ma fille, et prends donc un truc une pièce avec un plastron qui couvre la zone stratégique », a dit maman.

Sincèrement, j'ai été un peu horrifiée quand le miroir m'a révélé tout ce que montrait ce bikini, y compris ces rouflaquettes noires de poils pubiens que je n'avais pas remarquées, tapies sous le plastron. À la seule perspective d'arracher des milliers de ces poils, je suis retournée changer le bikini contre un modèle à la Esther Williams, du type « American Beauty », le dernier cri. Un rose tirant sur le rouge, superbe. La vendeuse m'a dit que j'étais à croquer mais, franchement, qui aurait idée de me « croquer » quand ce fichu David Murchinson tourne autour de ma carcasse comme un chien défend son os?

Aujourd'hui, il faisait plus de 35°, je suis donc descendue à la plage baptiser mon nouveau maillot. Les vagues étaient hautes, c'est assez rare à Bronte, mais elles avaient l'air de saucisses de satin vert – des *dumpers*<sup>1</sup>, ce qui ne vaut rien pour le surf. J'ai étalé ma serviette sur le sable, tartiné mon nez de crème à l'oxyde de zinc, enfilé mon bonnet assorti « American Beauty » et j'ai couru vers l'eau.

« Elles sont trop fortes, tu vas te faire renverser », a lancé une voix.

---

1. Rouleaux qui renversent le surfeur et le projettent au fond. (*N.d.T.*: toutes les notes sont de la traductrice.)

David. Fichu David Murchinson. Si jamais il suggère que le trou d'eau des gosses serait plus sûr, ça va barder, me suis-je dit en bandant mes muscles sous le plastron.

— Allons plutôt au trou d'eau des gosses, c'est plus sûr.

— Pour se faire aplatis par des mômes qui te sautent dessus? Merci bien! ai-je rétorqué avec hargne avant d'engager les hostilités.

Enfin « hostilités » n'est pas vraiment le mot. Je me mets à hurler, je lui fais une scène et David garde son air supérieur sans mordre à l'hameçon. Mais, aujourd'hui, la dispute a engendré une nouvelle engueulade. Cette fois, j'ai été assez finaude pour lui annoncer que je ne supportais plus ma virginité.

— Je veux une liaison!

— Ne dis pas d'idioties, a répondu David, imperturbable.

— Ce ne sont pas des idioties! Tous les gens que je connais ont une liaison – sauf moi! Bon sang, David, j'ai vingt et un ans et je suis fiancée avec un type qui ne desserre même pas les lèvres quand il m'embrasse!

Il m'a gentiment tapoté l'épaule avant de s'asseoir sur sa serviette.

— Harriet, a-t-il déclaré sur ce ton bêcheur de collégien catholique si comme il faut, il est temps de fixer une date pour le mariage. J'ai mon doctorat, le Csiro<sup>1</sup> m'a offert mon propre labo et une bourse de recherche, nous sortons ensemble depuis quatre ans et voilà un an que nous sommes fiancés. Une liaison, ce serait un péché. Pas avant le mariage.

Grrr!

— Maman, je veux rompre avec David, ai-je annoncé en revenant de la plage sans avoir baptisé mon nouveau maillot.

— Tu n'as qu'à le lui dire, chérie.

— As-tu déjà essayé d'annoncer à David Murchinson que tu ne veux plus te marier avec lui? ai-je insisté.

— Ma foi non, a répondu maman avec un petit rire. J'ai déjà un mari.

Oh, je déteste que maman fasse de l'humour à mes dépens! Mais je ne me suis pas dégonflée.

— Je n'avais que seize ans quand je l'ai rencontré, voilà le hic, et j'en avais dix-sept quand nous sommes sortis ensemble. À l'époque, c'était formidable de ne pas avoir à subir les assauts

---

1. Commonwealth Scientific and Industrial Research Organization.

de son petit ami. Mais, maman, ce qu'il est rétrograde! J'ai l'âge de dire oui, maintenant, et il me traite comme si j'avais toujours dix-sept ans! Je me fais l'effet d'une mouche qui se noierait dans une chope de bière.

Maman est un amour, elle n'a pas cherché à me faire la morale, mais elle avait l'air un peu ennuyée.

— Si tu ne veux pas l'épouser, Harriet, eh bien ne l'épouse pas. Seulement, ma fille, c'est un très beau parti. Séduisant, bien bâti... Et songe à l'avenir qu'il a devant lui! Vois un peu tes amies, Merle en particulier. Elles s'entichent de gars qui n'ont ni la maturité ni le bon sens de David et elles n'en finissent plus de souffrir. Il n'en sort rien de bon. David est littéralement rivé à toi et ça ne changera jamais.

— Je sais, ai-je marmonné, dès qu'il est question de lui, Merle ne me lâche plus – il est divin, je ne connais pas ma chance. Mais, franchement, ce qu'il peut être emmerdant! Nous sommes ensemble depuis si longtemps que tous les types que je connais imaginent que je suis prise. Je n'ai pas l'ombre d'une chance de découvrir à quoi ressemble le reste du monde masculin. Flûte alors!

Mais elle n'écoutait pas vraiment. Papa et maman sont du côté de David, ils l'ont toujours été. Évidemment, si j'avais une sœur ou des frères un peu plus proches de moi... Ce n'est pas facile d'être un « accident » qui s'est trompé de sexe! Tenez, prenez Gavin et Peter, ils ont dans les trente-cinq ans, ils vivent toujours à la maison et baisent toutes les femmes qu'ils veulent sur un matelas pneumatique, à l'arrière de leur camionnette, ils travaillent avec papa dans notre magasin d'articles de sport et jouent au cricket dès qu'ils ont un moment de libre. Une vraie vie de Cocagne! Moi, je dors dans la chambre de mamie et elle fait pipi dans un pot qu'elle va vider sur l'herbe, au fond du jardin. Ce que ça peut chlinguer!

« Estime-toi heureux, Roger, que je ne le flanque pas sur la lessive des voisins! » Voilà tout ce qu'elle trouve à répondre quand papa fait mine de se plaindre.

Quelle bonne idée que ce journal! J'ai croisé suffisamment d'étranges et merveilleux psychiatres pour savoir que je dispose désormais d'un « exutoire à mes frustrations et à mes refoulements ». C'est Merle qui m'en a donné l'idée. Je crois qu'elle aurait bien aimé y jeter un coup d'œil chaque fois qu'elle passe chez nous mais, là, pas de danger. Je compte le glisser contre la plinthe sous le lit de mamie, en droite ligne derrière popot.

Mes souhaits du soir: plus de fichu David Murchinson ni de pot dans mon existence. Plus de saucisses au curry. Une chambre à moi et rien qu'à moi. Une bague de fiançailles que je puisse flanquer à la tête de David. Il a prétendu que ce serait du gaspillage, donc il ne m'en a pas offert. Quel radin!

## Samedi 2 janvier 1960

J'ai décroché le boulot! Après avoir passé mes examens de fin d'études au collège technique de Sydney, l'année dernière, j'ai postulé à un emploi de manipulatrice diplômée en radiologie au Royal Queens Hospital et, aujourd'hui, le facteur m'a apporté une lettre d'embauche. Je commence lundi, avec le grade de technicienne supérieure, dans le plus grand hôpital de tout l'hémisphère sud – plus de mille lits! En comparaison, Ryde Hospital, mon vieil *alma mater*, a l'air d'un dinghy amarré le long de la coque du *Queen Elizabeth*. Je me rends compte aujourd'hui que je n'aurais jamais dû choisir de faire mes études à Ryde mais, à l'époque, cette idée de David m'avait paru formidable. Ned, son frère aîné, y exerçait en tant que chef de clinique, j'aurais donc un ami dans la place. Ah ça, oui! Il m'a servi de chien de garde. Chaque fois qu'un représentant du sexe masculin me lançait un regard du style « Viens-donc-voir-un-peu-par-là », fichu Ned Murchinson s'empressait de le prévenir – j'étais la petite amie de son frère, alors pas question de braconner. Chasse gardée! Les premières années, je n'ai rien trouvé à redire mais, une fois surmontés les doutes et l'humilité de l'adolescence, il m'a parfois traversé l'esprit qu'il serait peut-être marrant de sortir avec X ou Y.

Cette formation à Ryde a toutefois eu un avantage. Il faut compter deux heures de transport pour venir de Bronte, et deux heures dans les transports en commun valent largement la résidence Purcell pour étudier, assise à la table de la salle à manger, coincée entre la télévision et les hommes qui passent leur soirée tout entière à faire la vaisselle en ne braillant que cricket, encore cricket et toujours cricket. Bus ou train, je n'en demande pas davantage. Et devinez?

J'ai pulvérisé tous les records. Les meilleures notes du classement. Voilà comment j'ai obtenu le poste au Royal Queens. Les

résultats affichés, papa et maman m'ont un peu tarabustée quand j'ai refusé d'entrer en fac de sciences ou de faire ma médecine en quittant le collège de Randwick. C'est à croire qu'arriver en tête en radiologie a solidement ancré en moi une absence d'ambition certaine. Mais qui voudrait entrer en fac pour se trouver en butte à l'hostilité de tous ces mâles peu désireux de voir des femmes dans les professions qui leur sont réservées? Pas moi!

## Lundi 4 janvier 1960

J'ai débuté ce matin. À 9 heures. Le Royal Queens est tellement plus proche de Bronte que ne l'était Ryde! Si je fais le dernier kilomètre à pied, je n'ai que vingt minutes de bus.

Je suis souvent passée devant les grilles de l'établissement, mais sans jamais y entrer. Vous parlez d'un endroit! L'hôpital a ses propres boutiques, ses banques, sa poste, sa centrale électrique et une blanchisserie assez importante pour passer contrat avec des hôtels, des ateliers et des entrepôts – il n'y a qu'à demander, le Royal Queens peut vous l'offrir. Un vrai labyrinthe! Il y a un quart d'heure de marche et d'un bon pas pour parvenir jusqu'à la radiologie.

À en juger par le nombre de personnes que j'ai croisées, le Queens doit compter dix mille employés. Les infirmières disparaissent sous un tel nombre de couches d'amidon qu'elles ressemblent à des colis vert et blanc. Les pauvres, elles sont tenues de porter d'épais bas de coton brun et des chaussures lacées à talons plats de la même couleur! Même Marilyn Monroe aurait du mal à rester séduisante avec des collants opaques et des chaussures à lacets. Quant aux coiffes, on dirait deux colombes enlacées. Cols et poignets en celluloïd, et un ourlet qui descend à mi-mollet. Les surveillantes ont la même allure, si ce n'est qu'elles n'ont pas de tablier, arborent des coiffes qui tiennent de voiles égyptiens et ont droit aux bas nylon.

Eh bien, moi, j'ai toujours su que je n'étais pas de taille à supporter la rigueur excessive de cette discipline idiote, pas plus que je n'accepte d'endurer les brimades de mâles résolus à défendre leur pré carré sur les bancs de la fac. Nous autres manipulatrices, nous nous contentons de bas nylon et de mocassins à talons plats.

Il doit bien y avoir des centaines de kinés. Je les déteste! Mon Dieu, qu'est-ce qu'une kiné sinon une vulgaire masseuse? Mais, bon sang, pour qui se prennent-elles? Elles vont même jusqu'à empeser leur uniforme de leur propre chef! Elles affichent toutes cet air fonceur et cette supériorité de bourgeoises nunuches prêtes à conquérir le monde quand elles filent au pas de gym comme des officiers en découvrant leurs dents de jument pour lancer leurs « Sensass! » et autres « Oh, formid! ».

Heureusement, je suis partie suffisamment tôt pour arriver à temps au bureau de l'infirmière chef Toppingham. Un vrai dragon! Selon Pamy, tout le monde l'appelle sœur Agatha, j'en ferai autant dans son dos. C'est une ancienne infirmière, vieille d'un bon millier d'années, qui porte encore le voile amidonné des diplômées. Elle a la forme d'une poire, jusqu'à son accent, aux voyelles rondes comme des poires – Têrribleu, têrribleu! Son regard bleu pâle, froid comme un matin de givre, m'a transpercée sans m'accorder plus d'importance qu'à une trace de doigt sur la vitre.

— Vous débutez en pneumo, miss Purcell. De beaux poumons, pour commencer, nous sommes d'accord? Je préfère confier aux nouvelles des tâches à leur portée, il s'agit en quelque sorte d'un stage d'orientation. Nous verrons ensuite ce dont vous êtes réellement capable. Fort bien, fort bien!

Dingue, un sacré défi! En pneumo. On les fait appuyer contre le grand Bucky<sup>1</sup> et on leur demande de retenir leur souffle. Quand sœur Agatha a dit pneumo, elle entendait pneumo ambulatoire – des blessés sur leurs deux jambes, rien de sérieux. Nous sommes trois à assurer les examens de routine, deux stagiaires et moi. Mais il y a encombrement aux chambres noires. Nous devons faire défiler nos cassettes à la vitesse grand V, autant dire que si on met plus de neuf minutes on se fait incendier.

Il n'y a que des femmes dans ce service, ce qui paraît incroyable. Tout à fait exceptionnel! En radiologie, nous sommes rémunérées selon le barème masculin, autant dire que les hommes affluent vers cette branche. À Ryde, le service ne comptait pratiquement que des hommes. Au Queens, j'ai idée que la différence vient de sœur Agatha, elle n'est donc pas entièrement mauvaise.

---

1. La grande plaque radio, nommée ainsi du nom de son inventeur.

J'ai fait la connaissance de notre aide-soignante dans le local sinistre qui abrite nos casiers ainsi que nos toilettes. Elle m'a plu au premier regard, bien mieux que toutes les manipulatrices rencontrées aujourd'hui. Mes deux stagiaires sont de braves gosses mais, toutes deux en première année, elles manquent donc un peu d'expérience. Ce qui est loin d'être le cas de l'aide-soignante Papele Utama. Ce nom n'a rien d'ordinaire, pas plus que celle à qui il appartient. Elle a bien des paupières, cela ne fait aucun doute, mais il y a, à ce niveau, beaucoup de chinois chez elle. C'est ce que j'ai pensé en la voyant. Pas de japonais, ses jambes sont trop droites et trop bien faites. Pamy a, par la suite, confirmé l'héritage chinois. Oh, c'est vraiment la plus jolie fille que j'aie rencontrée! Une bouche en bouton de rose, des pommettes pour lesquelles on se damnerait volontiers, des sourcils fins comme du duvet.

On l'appelle Pamy et ça lui va très bien. Ce tout petit bout de femme d'un mètre cinquante-deux est très mince mais sans avoir l'air de sortir de Bergen-Belsen, comme ces patientes atteintes d'anorexie mentale que m'envoie la psy pour des examens de routine. Bon sang, pourquoi les adolescentes se laissent-elles mourir de faim?

Mais revenons à Pamy dont la peau d'ivoire ressemble à de la soie.

De mon côté, je lui ai plu et, quand elle a su que j'avais apporté des sandwiches, elle m'a invitée à manger sur l'herbe devant la morgue, pas très loin de la radio, mais hors du champ de vision de sœur Agatha lorsqu'elle fait sa ronde. Sœur Agatha ne déjeune pas, elle a bien trop à faire pour maintenir l'ordre dans son empire.

Évidemment, nous ne pouvons compter sur une heure entière, en particulier le lundi, où il faut caser tous les examens du week-end indépendamment de la charge de travail habituelle. Pamy et moi avons toutefois réussi à en apprendre beaucoup l'une sur l'autre en l'espace de trente petites minutes.

Elle a commencé par m'annoncer qu'elle habitait Kings Cross. Pouah! C'est la seule partie de Sydney que papa ait rayée de la carte. Un lieu de perdition, selon mamie. Où fleurit la débauche. Je ne sais pas exactement ce que l'on entend par débauche, si ce n'est alcoolisme et prostitution. À Kings Cross, à en croire le révérend Alan Walker, on en trouverait à revendre. Il faut dire qu'il est méthodiste – très moralisateur. C'est à Kings Cross que vit Rosaleen Norton, la sorcière – aux nouvelles, on ne parle que

d'elle et de ses tableaux obscènes. Qu'est-ce qu'un tableau obscène? Des gens en train de copuler? J'ai posé la question à Pamy, qui s'est contentée de répondre : « Il n'y a d'obscénité que dans l'œil qui regarde. » Pamy est quelqu'un de très profond, elle lit Schopenhauer, Jung, Bertrand Russell, vous voyez, ce genre de trucs, mais elle n'a pas une très haute opinion de Freud, il me semble. Je lui ai demandé pourquoi elle n'était pas inscrite en fac, mais elle m'a confié qu'elle n'avait guère été scolarisée. Sa mère, australienne, et son père, chinois de Singapour, ont été pris dans la tourmente de la guerre. Son père est mort et sa mère est devenue folle après quatre ans de détention dans le camp d'internement de Changi. Quelles tragiques destinées on peut croiser parfois! Moi, tout ce dont j'ai à me plaindre c'est de David et de popot. Un pur produit de Bronte. Selon Pamy, David n'est qu'un monceau de refoulements, ce qu'elle met sur le compte d'une éducation catholique. Elle a même une expression pour désigner tous les David de ce monde : de « petits collégiens catholiques constipés ». Mais je ne tenais pas à parler de lui, je voulais savoir à quoi ressemblait la vie à Kings Cross. « Comme partout ailleurs », a répondu Pamy, mais ça, je refuse de le croire, ce quartier est trop célèbre. Je meurs de curiosité!

## **Mercredi 6 janvier 1960**

David, toujours lui. Ne peut-il se fourrer dans le crâne qu'en sortant d'un hôpital on n'a aucune envie d'aller voir une de ces horreurs indigestes de films européens? Tout va bien pour lui, là-haut, dans son petit univers stérile et autoclave où l'on atteint le comble de l'excitation quand une de ces foutues souris développe une bon Dieu de tumeur! Mais moi, je vois les gens souffrir, là où je travaille, et il leur arrive même de mourir! Je suis cernée par la réalité dans toute son horreur – j'ai mon content de larmes et de dépression! Alors, si je vais au cinéma, ce que je demande c'est de rire ou de renifler un bon coup quand Deborah Kerr se retrouve dans un fauteuil roulant et renonce à l'amour de sa vie. Mais les films qui plaisent à David sont d'un déprimant! Pas tristes, tout simplement déprimants.

C'est ce que j'ai tenté de lui expliquer quand il a dit qu'il m'emmenait voir le dernier film dont on parle, au Savoy Theatre. Le terme que j'ai utilisé était d'ailleurs « sordide ».

« La littérature et les films de qualité ne sont jamais sordides », a-t-il répliqué. Je lui ai proposé d'aller tranquillement se torturer l'âme au Savoy tandis que je regarderais un western au Prince Edward, mais il a affiché cette expression (ma longue expérience ne me trompe jamais) qui annonce un cours magistral tenant à la fois de la harangue et du sermon. J'ai donc cédé et je l'ai suivi au Savoy où l'on donnait *Gervaise*. « Zola », m'a-t-il expliqué. En sortant de là, je me sentais aussi essorée qu'une serpillière, d'ailleurs la comparaison est assez juste. L'histoire avait pour unique décor la version victorienne d'une gigantesque blanchisserie. L'héroïne était si jeune et si jolie! Mais il n'y avait pas un homme à la ronde qui méritât un seul regard – tous gros et chauves. Ce qui, à mon avis, pourrait bien arriver à David, ses cheveux ne sont plus aussi fournis que lors de notre rencontre.

Il a tenu à me raccompagner en taxi, j'aurais cent fois préféré descendre d'un bon pas jusqu'au Quay et attraper le bus. C'est toujours pareil, il donne mon adresse au chauffeur, puis il remonte l'allée latérale avec moi et là, dans le noir, il pose ses mains sur ma taille et ses lèvres mouillées plaquent mollement sur mes lèvres trois baisers si chastes que le pape lui-même pourrait en faire autant sans penser à mal! Après quoi il s'assure que j'ouvre la porte de la cuisine en toute sécurité et il rentre chez lui, quatre rues plus loin. Il vit avec sa mère, qui est veuve, il a pourtant acheté un spacieux bungalow à Coogee Beach, mais il le loue à une famille d'immigrés hollandais. « Très propres ces Hollandais », m'a-t-il dit. Oh! Coule-t-il seulement une goutte de sang dans ses veines? Jamais il n'a posé le doigt, encore moins la main, sur mes seins. Je me demande à quoi ils peuvent bien me servir.

Mes frangins étaient là, qui préparaient du thé dans la cuisine, morts de rire après le spectacle auquel ils venaient d'assister dans l'allée.

Mes souhaits du soir : parvenir à économiser quinze billets par semaine et de quoi prendre, en début d'année prochaine, un congé sabbatique de deux ans pour aller travailler en Angleterre. Et là, plus de David, qui ne peut vraiment pas abandonner ses fichues souris au cas où il y en aurait une qui ferait une putain de tumeur.

## Jeudi 7 janvier 1960

Samedi, je vais enfin satisfaire ma curiosité. Je vais dîner chez Pamy, à Kings Cross. Seulement, je ne donnerai pas une adresse trop précise à papa et maman. Je me contenterai d'expliquer que c'est tout près de Paddington.

Mes souhaits du soir : pourvu que Kings Cross ne me déçoive pas!

## Vendredi 8 janvier 1960

Nous avons connu des instants critiques, hier soir. Maman a voulu, ça c'est bien elle, recueillir un petit cacatoès trouvé sur la route de Mugee. Willie était dans un tel état et si maigre qu'elle a commencé par le nourrir au compte-gouttes avec du lait tiède coupé au cognac « trois étoiles » que nous gardons pour soigner les drôles de petits vertiges de mamie. Comme il n'avait pas le bec assez solide pour broyer les graines, elle est ensuite passée au porridge, additionné de cognac. Voilà comment Willie est devenu superbe, un gros oiseau blanc à la huppe jaune et au poitrail rebondi. Maman lui a toujours donné son porridge au cognac dans la dernière soucoupe à lapins qui subsistait de mon enfance. Mais, hier, elle a cassé la soucoupe et lui a donc servi son repas dans une soucoupe d'un vert bilieux. Willie y a jeté un coup d'œil, a retourné sa pitance sens dessus dessous et est devenu dingue. Il s'est mis à pousser un « contre-ut » strident, sans discontinuer, jusqu'à ce que tous les chiens de Bronte hurlent à la mort, et papa a reçu la visite des flics qui ont débarqué en panier à salade.

Tous ces romans policiers que je lis depuis des années ont certainement fini par développer mes facultés de déduction, toujours est-il qu'après une nuit épouvantable à entendre s'égosiller un cacatoès et hurler des milliers de chiens je suis parvenue à deux conclusions. La première, c'est que les perroquets sont assez intelligents pour distinguer une soucoupe d'un vert bilieux d'une autre, au bord de laquelle courent d'adorables petits lapins. La seconde, que Willie est alcoolique. En voyant la

mauvaise soucoupe, il en a conclu qu'on lui avait supprimé son porridge au cognac et il s'est retrouvé en état de manque – ce qui explique le raffut.

Cet après-midi, la paix est enfin revenue à Bronte quand je suis rentrée du travail. À l'heure du déjeuner, j'ai sauté dans un taxi pour courir en ville acheter une autre soucoupe à lapins. J'ai dû également prendre la tasse – deux livres dix! Mais Gavin et Peter ont beau être mes grands frères, ce ne sont pas de mauvais bougres. Ils ont tous deux apporté leur contribution : le tiers des deux billets et demi, je n'en suis donc pas trop de ma poche. C'est idiot, non? Cet oiseau est toqué, mais maman l'aime tant!

## Samedi 9 janvier 1960

Kings Cross ne m'a vraiment pas déçue. Je suis descendue à l'arrêt précédent, Taylor's Square, et j'ai terminé à pied en suivant les indications de Pamy que j'avais bien mémorisées. Il semblerait qu'on ne mange pas de bonne heure à Kings Cross car on ne m'attendait pas avant 20 heures et il faisait nuit noire quand le bus m'a déposée. À la hauteur de Vinnie's Hospital<sup>1</sup>, il s'est mis à pleuvoir – une petite bruine, rien que mon élégant pépin rose ne puisse supporter. En atteignant l'immense carrefour, l'authentique Kings Cross, je pense, avec tous ces néons éblouissants et ces phares ondulant comme autant de vagues de lumière sur la chaussée mouillée, je n'ai pas reconnu le quartier que je n'avais jamais traversé qu'en taxi et à toute allure. C'est beau. Je ne sais pas comment font les commerçants pour contourner les lois sur le travail dominical car ils étaient encore ouverts – un samedi soir! Un peu désappointée de voir que mon itinéraire évitait les boutiques de Darlington Road, j'ai dû remonter Victoria Street, où se trouve « La Maison », ainsi que l'appelle Pamy, et je sais que c'est avec des majuscules qu'elle l'entend. Comme une institution.

J'adore ces interminables rangées de maisonnettes du centre de Sydney, hélas mal entretenues de nos jours. Les jolies dentelles de fonte ont été remplacées par des plaques de fibrociment et les

---

1. Hôpital Saint-Vincent-de-Paul.

balcons convertis en pièces supplémentaires ; quant aux façades crépies, elles sont minables. Elles gardent néanmoins tout leur mystère. Les fenêtres qui se cachent derrière des rideaux de dentelle de Manchester, ou des stores en papier kraft, sont autant de paupières closes. Elles en ont tant vu ! Notre maison n'a que vingt-deux ans ; papa l'a construite quand la Crise s'est tassée, lorsqu'il a commencé à dégager des bénéfices de son commerce. Il ne s'y est jamais rien passé, si ce n'est que nous y habitons et que nous sommes assommants. L'incident le plus grave auquel nous ayons été confrontés jusqu'à ce jour se résume à l'affaire de la soucoupe de Willie. C'est, du moins, la seule fois que la police est venue chez nous.

J'ai remarqué que certaines demeures, à l'extrémité de Victoria Street, avaient conservé leur dentelle de fonte, les façades y étaient bien entretenues. Tout au bout, la voie s'élargissait et débouchait sur un cul-de-sac en demi-cercle. La municipalité avait dû manquer de goudron car la chaussée était faite de petits pavés de bois. On ne voyait aucun véhicule en stationnement, et les cinq bâtisses rangées en demi-lune semblaient appartenir à une autre époque. Elles portaient toutes un numéro : 17-17a, b, c, d et e. Celle du milieu, le 17c est La Maison. La porte d'entrée est une merveille : un battant vitré surmonté d'un motif de lis en verre rubis dont les pans biseautés scintillaient d'ambre et de pourpre sous l'éclairage intérieur. Elle n'était pas fermée, je l'ai donc poussée.

Pendant, cette porte tout droit sortie d'un conte de fées s'ouvrait sur un désert affligeant, d'une nudité totale. Une entrée minable, aux murs d'un crème douteux, un escalier de cèdre rouge menant au premier étage, deux ampoules constellées de chiures de mouches pendant au bout de deux longs cordons bruns, un horrible lino marron, usé et criblé d'impacts de talons aiguilles. Depuis les plinthes jusqu'à une hauteur d'un mètre trente environ, les murs étaient entièrement recouverts de gri-bouillis, boucles tracées au hasard et volutes de diverses couleurs dont la texture cireuse évoquait le pastel.

— Bonsoir ! ai-je lancé.

Pamy est apparue derrière l'escalier avec un sourire accueillant. Je l'ai dévisagée sans beaucoup de tact, je le crains, elle paraissait si différente ! Débarrassée de l'uniforme mauve vif et de la coiffe, si peu seyants, elle était moulée dans un fourreau de satin bleu paon, brodé de dragons et si haut

fendu sur la jambe gauche que j'entrevois la lisière de son bas et une affriolante jarretière de dentelle. Un flot de cheveux raides retombait sur ses épaules en une masse soyeuse – mais pourquoi les miens ne sont-ils pas comme ça? Ils sont tout aussi noirs mais si frisés que, si je les laissais pousser, ils se dresseraient sur mon crâne comme un balai en pleine crise d'épilepsie. Je les coupe donc très court à l'aide d'une paire de ciseaux.

Je l'ai suivie au bout du passage, qui menait à une seconde entrée de dimension plus modeste et bifurquait apparemment vers l'extérieur. Il n'y avait qu'une porte, Pamy l'a ouverte.

Soudain, je me suis retrouvée au pays des merveilles. La pièce disparaissait littéralement sous les livres, on ne voyait plus les murs, des livres, encore des livres, rien que des livres, du sol au plafond et empilés un peu partout, je la soupçonne d'ailleurs d'avoir débarrassé la table et les chaises pour me recevoir. J'ai bien essayé de les compter, pendant le repas, mais il y en avait trop. Je suis restée baba devant sa collection de lampes, c'est une splendeur! Deux libellules en verre teinté, une mappemonde lumineuse sur un pied, des lampes à pétrole indonésiennes; il y avait même une sorte de cheminée blanche, d'un mètre quatre-vingt-dix environ, et une lanterne chinoise, ornée de glands, qui faisait office de plafonnier.

Pamy a entrepris de préparer un dîner qui n'avait strictement rien à voir avec le Miaou-Miam de chez Hoo Flung, dans Bronte Road. L'ail et le gingembre me picotant la langue, j'en ai englouti trois assiettes. Mon appétit est tout ce qu'il y a de normal, mais je n'arrive pas à prendre suffisamment de poids pour décrocher un « C », rayon bonnets. Flûte alors! Jane Russel fait un bon « D », mais j'ai toujours pensé que Jane Mansfield ne dépassait pas le « B », c'est sa cage thoracique qui est énorme. Le repas achevé, après avoir bu une théière de thé vert parfumé, Pamy a décrété qu'il était temps de rendre visite à Mme Delvecchio-Schwartz – la propriétaire. Quand j'ai fait observer que ce nom était curieux, Pamy a eu un grand sourire. Dévorée de curiosité, je l'ai suivie dans l'entrée principale, jusqu'à l'escalier de cèdre rouge, j'ai alors constaté que les gribouillis ne se limitaient pas au hall d'entrée. Ils devenaient même plus nombreux. Les marches menaient à un deuxième étage, mais nous nous sommes dirigées vers une pièce immense, donnant sur la rue, dans laquelle Pamy m'a fait pénétrer.